

# devenez Collectionneur

Bernard VIAL

## Une grande marque anglaise : ENSIGN

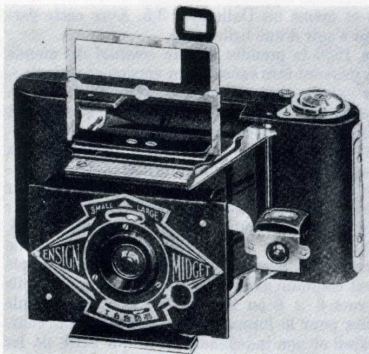
Chez nous les appareils de fabrication allemande sont extrêmement connus, non seulement des collectionneurs, mais également de la plupart des amateurs. Avant la conquête du marché par les Japonais leur suprématie était mondiale et quasi totale. Seules des circonstances économiques particulières et temporaires comme la suppression presque complète des importations dans notre branche pendant une quinzaine d'années ont permis à notre industrie nationale de retrouver un éclat éphémère pendant cette période. Nous connaissons donc bien les appareils français et les appareils allemands, mais il en va tout autrement en ce qui concerne les fabrications d'autres provenances. La dimension mondiale d'une firme comme Kodak a assuré à ses productions une diffusion universelle, les appareils italiens de l'après-guerre bénéficièrent chez nous de facilités d'importation qui nous les ont rendus assez familiers mais il n'en est pas de même avec ceux de l'industrie britannique et il n'est que de feuilleter les revues anglaises comme l'excellente « Amateur Photographer » pour découvrir presque à chaque page des modèles pratiquement inconnus chez nous. Et pourtant un grand nombre d'entre eux sont des créations vraiment originales qui ont dû faire à leur époque le bonheur des utilisateurs comme elles font à l'heure actuelle la joie des collectionneurs qui parviennent à les dénicher. Il n'entre pas dans mes intentions au cours de cet article de broser même à grands traits un tableau de l'activité anglaise dans le domaine de l'appareil photographique comme je l'ai fait pour les Italiens dans le numéro d'avril 1975. D'abord parce que le sujet est infiniment plus vaste et aussi parce que je suis certain que le nombre de mes omissions serait, faute de la documentation nécessaire, tellement

considérable, que ce tableau en perdrait tout intérêt. Il paraît qu'en Angleterre le nombre des collectionneurs est très élevé, plus encore que chez nous, cela me semble un fait réjouissant et prometteur, et je souhaite que parmi eux se trouve celui qui entreprendra de dresser le catalogue de la production d'outre-Manche comme j'ai tenté de le faire moi-même pour nos appareils de l'après-guerre.

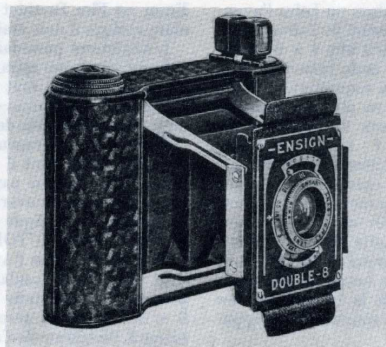
Je vais donc aujourd'hui simplement vous décrire les modèles que la plus importante des firmes anglaises ENSIGN, proposait dans son catalogue de 1936/1937. Vous verrez que l'éventail est déjà très large et qu'il suffirait à remplir de pièces intéressantes la vitrine d'un grand collectionneur. Nous passerons rapidement sur les fabrications courantes et banales de Box et de Foldings à pellicules, qui pas plus que celles des autres pays ne méritent d'arrêter bien longtemps les regards des curieux, amateurs avant tout d'originalité.

Voici d'abord la série des petits MIDGET dont on peut dire que ce sont les plus petits appareils pliants qui aient jamais été fabriqués et que ce n'est pas là pour eux un mince attrait. Le Midget tient réellement dans le creux de la main et bien que tout métallique ne pèse que 150 grammes. Il emploie une petite pellicule spéciale donnant 6 poses  $3 \times 4$  cm, le format étant inscrit en largeur sur la bande. L'appareil fermé est plus plat qu'un paquet de gauloises et peut vraiment tenir dans une poche sans la déformer le moins du monde. On tire sur la partie avant pour l'ouvrir et quatre tendeurs robustes le maintiennent en batterie. Le modèle le plus simple est

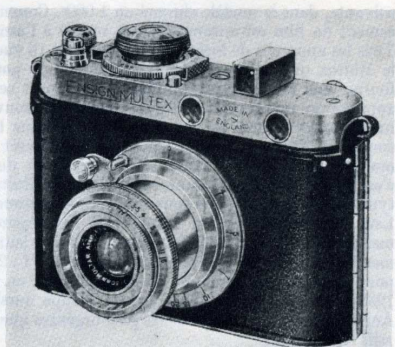
MIDGET  $3 \times 4$



DOUBLE-HUIT



MULTEX  $3 \times 4$





équipé d'un achromatique et d'un obturateur qui ne donne que l'instantané au 25<sup>e</sup>, mais il existe un modèle plus perfectionné qui sans être plus encombrant possède un 6,3 et un obturateur à 4 vitesses. Il est également doté de deux viseurs, un iconomètre à cadres et un viseur réflecteur de poitrine. Les Midget d'Ensign sont, de par leur très petite taille, des classiques de la Collection. Leur diffusion hors des frontières du Royaume-Uni ne fut jamais très considérable, et ce fait est dû en grande partie à l'utilisation d'une pellicule spéciale, sans doute facile à trouver en Angleterre, mais sûrement pas ailleurs.

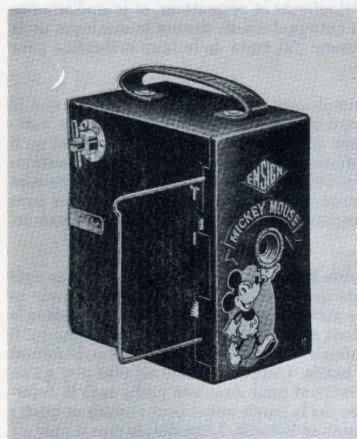
C'est probablement là l'une des raisons qui incita Ensign à sortir en 1937 un nouveau modèle assez proche du Midget, et toujours du format 3 × 4, mais employant cette fois l'universelle pellicule Vest-Pocket sur laquelle il prenait 16 vues. Il s'agit donc d'un véritable appareil 3 × 4 entrant dans cette famille déjà nombreuse que nous avons passée en revue dans le numéro de décembre 1973. Ce modèle fut baptisé DOUBLE HUIT et contrairement aux Midget c'est un appareil de précision avec objectif 4,5 réglable par sa lentille frontale et monté sur un obturateur à 5 vitesses. Son aspect est particulièrement séduisant car le boîtier en métal est recouvert d'une fine toile de soie moirée très douce au toucher. Le viseur de type Galilée permet un cadrage plus précis que le viseur à cadres des Midget.

Mais dans la gamme des 3 × 4, Ensign fut le créateur de l'appareil le plus perfectionné au monde qui ait existé dans ce format. Je veux parler du MULTEX dont la première version noire est sortie en 1936. On peut dire qu'il s'agit presque d'un Leica utilisant la pellicule 127. C'est l'un des deux seuls appareils de ce format possédant un télémètre couplé et l'unique modèle sur lequel on trouve un obturateur à rideau avec une gamme de vitesses très étendue, de la demi-seconde au 500<sup>e</sup>, portée dès l'année

que proposait la grande marque anglaise : le MICKEY-MOUSE, minuscule petit Box en carton, gainé lui aussi de soie, avec sur la face avant la sympathique et si célèbre petite souris. Après un appareil à 4 500 francs, le Mickey-Mouse est proposé pour les étrennes de 1937 au prix promotionnel de 15 francs. Quel éventail dans la gamme à cette époque. Et nous avons déjà vu que plusieurs des très grandes marques allemandes, telles que Zeiss tenaient à couvrir tout le marché depuis le simple Box jusqu'au petit format le plus prestigieux. Ensign agissait de même et ce qui est curieux, c'est que les collectionneurs d'aujourd'hui recherchent avec la même ferveur les deux extrêmes de cette gamme et j'en connais beaucoup qui donneraient cher pour pouvoir ajouter le Mickey-Mouse à leurs autres trésors.

Par contre les Box 6 × 9 très banals et les pliants si nombreux de ce format ne les excitent guère à moins qu'ils ne possèdent quelque caractéristique originale. En voici deux qui répondent à ce critère. D'abord l'AUTORANGE à télémètre couplé. Les 6 × 9 à télémètre ne sont pas bien nombreux, et celui que nous propose Ensign est digne d'intérêt ne serait-ce que par des perfectionnements qu'il est seul à posséder. Tels que le décentrement et le grand viseur iconomètre, que l'on trouve presque toujours sur les foldings à plaques, mais pratiquement jamais sur ceux à pellicule. Dans l'Autorange on fait la mise au point par une excentrique qui déplace la platine avant. Il peut être équipé d'objectifs et d'obturateurs anglais mais également comme tout appareil de classe à cette époque, d'un Tessar Zeiss 3,8 sur Compur-Rapid au 400<sup>e</sup>.

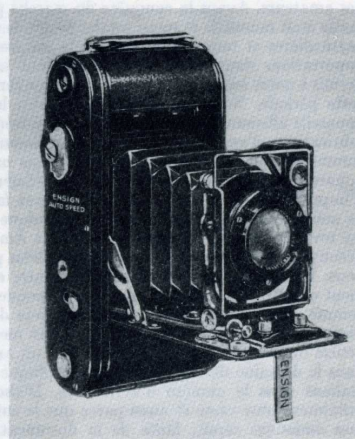
Mais voici plus original encore, un pliant 6 × 9 à pellicule vraiment peu banal et que je crois d'un type unique au monde. Il s'agit de l'AUTO-SPEED qui à mon sens est le seul exemplaire de cette catégorie à être doté d'un obturateur à rideau. Celui-ci est échelonné du 15<sup>e</sup> au 500<sup>e</sup> de seconde, et à l'avant sur la platine se trouve uniquement l'objectif,



MICKEY-MOUSE 3 × 4



AUTORANGE 6 × 9



AUTO-SPEED (obturateur à rideaux)

suivante, dans le modèle chromé au 1 000<sup>e</sup>. Comme dans un Leica l'avancement du film est automatique et couplé à l'armement de l'obturateur. Tous les appareils de format 3 × 4 donnent 16 vues sur film 4 × 6,5 mais le Multex qui est anglais se doit, sans doute pour cette raison de n'en fournir que 14. Originalité oblige ! Mise à part cette coquetterie c'est un appareil de très grande classe sur lequel on trouve en plus des objectifs britanniques comme le Xpress de Ross, les plus beaux fleurons de Zeiss comme le Tessar 2,8 ou même le Sonnar ouvert à f : 2. Dans les deux modèles de Multex le viseur est indépendant du télémètre, sur le noir c'est un viseur optique pliant, remplacé sur le Multex chromé par un viseur type Galilée encastré. Ces deux appareils sont presque inconnus en France. Leur importateur d'alors n'avait pas l'envergure de ceux des grandes marques allemandes et il faut dire aussi que leurs prix étaient extrêmement élevés. En 1938 un Multex avec Sonnar f : 2 coûtait 4 500 francs et pour cette même somme on avait un Contax ou un Leica. La guerre de 1939 survenant un an plus tard en stoppa aussitôt la fabrication. Les Anglais avaient alors des tâches plus urgentes que la construction d'appareils d'amateur !

Mais restons encore en 1937 pour feuilleter la suite du catalogue Ensign. Et voyons de suite, avec le sourire, le dernier appareil, de format 3 × 4

Ensar ou Flor Berthiot 4,5 et même un Dallmeyer 3,5. Avec cette dernière optique il doit vraiment s'agir d'une belle pièce.

L'Angleterre possédait en 1936 le premier empire colonial du monde et beaucoup de ces appareils peuvent être exécutés en version « tropicale ». Dans ce cas ils ne sont plus gainés, mais nous dit le catalogue fabriqués « en beau bronze verni florentin inoxydable ». Les collectionneurs voient déjà s'allonger la liste des Ensign qui peuvent les faire rêver...

Force nous est cependant de reconnaître qu'en 1937, l'aspect de ces appareils noirs, dont il fallait tirer l'avant pour la mise en batterie, semblaient bien dépassés par les belles fabrications allemandes chromées, sur toutes lesquelles l'ouverture se faisait automatiquement en appuyant sur un bouton. La réplique d'Ensign fut la création de deux appareils 6 × 6, le SELFIX et l'AUTORANGE 220; les deux sont montés sur le même boîtier chromé mais l'Autorange 220 possède en plus un télémètre couplé dont cette fois-ci l'oculaire est commun avec celui du viseur. Ces appareils peuvent au choix faire 12 vues 6 × 6 ou 16 vues 4,5 × 6 sur pellicule 6 × 9. Les caches nécessaires pour le format réduit sont fixés sur charnières à l'intérieur de l'appareil et non indépendants, ce qui évite de les perdre comme cela se produit neuf fois sur dix quand ils sont amovibles. Le compteur de vues est très curieux dans ces deux modèles : il est tout



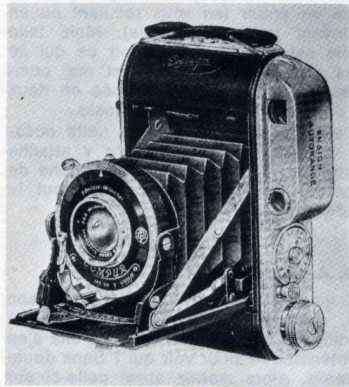
simplement réversible, sur l'une des faces du disque sont gravés les chiffres de 1 à 12 pour le 6 × 6, et sur l'autre face de 1 à 16 pour le format 4,5 × 6. Selon celui que l'on emploie, on pose ce disque sur pile ou sur face. Il est certain que les Anglais, contrairement à d'autres cherchent toujours des solutions inédites et inattendues aux problèmes qui leur sont posés. Citons par exemple le fameux COMMANDO 6 × 6 sorti après la guerre et que donc nous n'étudions pas aujourd'hui, mais sachez simplement que dans cet appareil pliant à télémètre couplé, le réglage de la mise au point s'effectuait non pas à l'avant, mais à l'arrière par déplacement du plan du film. Pourquoi pas après tout ? Encore fallait-il y penser. Mais refermons cette parenthèse pour en finir avec l'Autorange 220. Dans celui-ci c'est de manière beaucoup plus classique, par déplacement d'un curseur à l'avant que s'effectue la mise au point en liaison avec le télémètre. Livré avec des ensar 4,5 sur Prontor II, ce 6 × 6 était d'un prix très abordable, mais on le trouvait aussi avec un Tessar 2,8 sur Compur-Rapid, ce qui faisait de lui l'égal du plus beau Super-Ikonta de Zeiss.

Ce n'est pas encore tout. En 1937 la gamme très riche de la maison nous propose maintenant le SPEED FILM REFLEX 6 × 9, véritable mono-objectif avec mise au point sur dépoli et obturateur à rideau identique à celui de l'Autospeed. Cet appareil n'est pas sans rappeler extérieurement le Reflex-Box allemand de KW, mais il est beaucoup plus perfectionné et plus luxueux aussi. Au lieu de la tôle emboutie dont est fait le rival allemand, ici le modèle normal est en acajou gainé de cuir et le modèle tropical en bois de teck. Dans le Reflex-Box l'obturateur à boisseau ne permettait que 3 vitesses, non sans un fort ébranlement au déclenchement, alors que l'obturateur du Speed Reflex autorise avec la plus grande douceur une gamme de 9 vitesses. Nous y retrouvons un objectif Ensar 4,5 ou un Dallmeyer 3,5.

prix était d'ailleurs en rapport avec son poids si l'on considère que le même modèle passe de 1 500 francs sans objectif à 4 500 avec ce fameux Cooke extra-lumineux. A lui seul deux fois la valeur de l'appareil nu.

En 1937 le classique folding à plaques qui avait été de 1920 à 1930 l'appareil type par excellence, fourni par toutes les marques à plusieurs millions d'exemplaires ne tentait absolument plus l'amateur débutant, définitivement rallié à la pellicule, c'est pourquoi toutes les versions bon marché de ces foldings avaient été abandonnées par les fabricants. Par contre les amateurs avertis et les professionnels les considéraient toujours comme le matériel idéal pour un travail soigné au maximum. D'autant que seules subsistaient alors les versions les plus élaborées et perfectionnées, par exemple chez Zeiss l'Idéal, chez Voigtländer le Berghel dont je vous ai parlé dans le numéro de juillet de l'année dernière. C'est le CAMEO qui dans la gamme d'Ensign tient cette place honorable. Le Cameo est une petite chambre 6,5 × 9 de haute précision. On y retrouve tous les perfectionnements de ses cousins allemands : le tirage plus que double, le décentrement vertical et horizontal, et les objectifs interchangeables. Parmi ceux-ci Ensign est presque le seul à offrir des ouvertures allant jusqu'à 2,9 pour la focale normale, que l'on pouvait remplacer par un télé-objectif Dallmeyer 6,5 de 254 mm. Extrêmement ramassé et solide, le Cameo d'Ensign est sûrement l'un des plus beaux appareils du Type folding à plaques qui ait été construit.

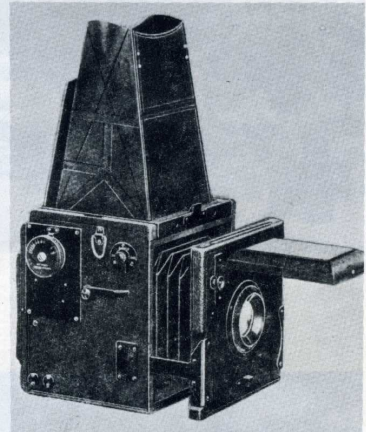
J'ai pratiquement fini de feuilleter pour vous la partie du catalogue concernant les appareils susceptibles d'intéresser les collectionneurs, mais Ensign fabriquait encore beaucoup d'autres choses, notamment les fameuses caméras 16 mm KINECAM dont certaines sont encore en usage de nos jours. Et puis aussi des cuves pour le développement et même la mise en place du film en pleine lumière. On trouve également un télémètre à coïncidence de haute précision et toute une série d'agrandisseurs verti-



AUTORANGE 220



SPEED-REFLEX 6 × 9



SPECIAL REFLEX PROFESSIONNEL

Il s'agit encore là d'un appareil pour amateur, alors que le SPECIAL-REFLEX, que nous allons voir maintenant, s'apparente davantage aux engins professionnels. Cette fois-ci c'est aux mentor que nous fait penser ce Special-Reflex. C'est un appareil carré avec dos tournant et très long tirage autorisant l'emploi des plus longues focales. L'obturateur à rideaux va du 15<sup>e</sup> au 1 000<sup>e</sup> de seconde et les objectifs, en monture normale sont fournis à la demande dans toutes les marques britanniques ou étrangères. Ces gros reflex sont fabriqués en 6,5 × 9 et en 9 × 12. Leur utilisation est des plus classiques, à ceci près que les mouvements habituels y sont inversés par rapport aux modèles continentaux. De même que la conduite se fait à gauche en Angleterre, le bouton d'armement se tourne à l'envers et la crémaillère de mise au point s'actionne de la main gauche. Ces reflex professionnels d'Ensign bénéficièrent de la haute renommée des fabrications britanniques d'ébénisterie photographique et connurent un grand succès. Succès bien justifié par l'épreuve du temps car la plupart de ceux que l'on peut encore trouver aujourd'hui fonctionnent parfaitement. Il existe également dans ces reflex les deux versions habituelles : acajou gainé de maroquin pour le modèle normal et bois de teck poli pour le tropical. Parmi les objectifs proposés figure le célèbre Cooke ouvert à f : 2,5 même pour le 9 × 12. Vous imaginez la taille de cette optique. Son

caux classiques pour tous formats. Les collectionneurs ne s'attardent pas en général sur les agrandisseurs pas plus que sur le gros matériel de laboratoire. Par contre je suis sûr que beaucoup aimeraient posséder le minuscule agrandisseur en carton destiné à agrandir à la lumière du jour, les petits clichés du Midget et du Mickey-Mouse. C'est là le genre de gadget qui plaira toujours aux originaux que nous sommes.

Vous avez pu vous rendre compte, je le pense, en parcourant avec moi les pages de ce catalogue que l'industrie photographique anglaise de l'avant-guerre, si elle n'atteignait pas à l'universalité de l'industrie allemande, tenait cependant un rang très honorable. Vraisemblablement la seconde dans le monde, bien avant la nôtre en tous cas qui à cette époque-là ne se cantonnait guère que dans les fabrications à bon marché. Comme partout ailleurs la guerre allait interrompre complètement tous ces efforts. Après le conflit, l'industrie britannique se releva beaucoup plus lentement que la nôtre, mais Ensign et les autres grands constructeurs anglais devaient cependant nous offrir dans les années 50 une nouvelle génération d'appareils toujours originaux, souvent curieux et dont il est vraiment dommage que les dures conditions de cette période nous aient pratiquement interdit l'importation. Je me promets de vous en parler quelque autre jour.